

Quand tu descendras du ciel

Antonio Carmona

Maman était mal à l'aise.

Je ne l'avais jamais vu dans un état de nervosité aussi pharaonique, c'était surprenant. Elle martelait de « tac tac tac » frénétique le sol de notre cuisine avec ses chaussures à talon en restant campé droite comme un i majuscule derrière la table de la pièce. Si ça lui donnait de faux airs de danseuse de flamenco préparant le spectacle du siècle, ne vous y trompez pas : ma mère a deux mains gauches, trois pieds droits et un sens du rythme semblable à un morceau de pizza froid. C'est-à-dire inexistant quoi.

-Mathias, assied-toi s'il te plaît, m'intima-t-elle en tapotant de ses ongles bien rouges le bord bien rond de la table qui nous séparait, il faut que je te dise quelque chose. Quelque chose de très... de très très... de très très...

-C'est grave Maman ?

Maman n'aimait pas les choses graves. Elle aimait les choses légères et sémillantes, comme les bulles de champagne et les attrape-peluche de fête foraine... Alors sa voix s'est voulue apaisante une seconde pour dissiper l'inquiétude ambiante.

-Non, non... bien sûr que non mon chéri, rassure-toi...

Il y a eu un silence. Puis elle a repris pas du tout rassurée :

-Mais c'est quand même très très important, très très sérieux et très très difficile pour moi de prononcer ces mots que j'aurai dû t'avouer il y a très très très longtemps.

Tout ces *très très* faisaient partie du vocabulaire de ma mère. Maman était toujours dans l'expression du *très très*, dans la manifestation du *beaucoup*. Certains disaient qu'elle était « too much », voire carrément « agitée du cerveau », mais pour moi ça importait peu. C'était ma mère et elle était comme ça, point.

-Mathias, voilà... Tu vas avoir 12 ans bientôt...

-En décembre maman, y'a encore le temps.

-Oui en décembre, peut-être, mais avant Noël ! Alors il faut que je te dise...

Maman s'est mise à regarder en l'air en reprenant son souffle profondément.

-Que je te dise deux choses... deux choses très très... fondamentales... parce que je crois que je ne peux plus continuer à te mentir comme je le fais depuis 8 ans...

Maman ment ? Je l'ai fixée droit dans les yeux.

-Qu'est-ce qu'il y a, maman ?

Ma mère a ouvert grand la bouche pour une dernière prise d'oxygène, elle a dégluti... Et elle a finalement asséné les plus terribles des vérités de mon existence.

-Mathias... le père Noël... Il n'existe pas.

J'ai cligné des yeux sans comprendre. Deux fois.

-Et ton père n'est pas mort en fait.

Le temps s'est arrêté. Avec le temps, ma peau, mes os, mes veines, tout a été transpercé d'aiguilles invisibles qui m'ont pétrifié jusqu'à l'âme.

Au cœur de ce moment de statufication déchirant, seules mes lèvres ont réussi à bouger :

-Qu'est-ce que tu as dit ?

Elle a alors répété en faisant cesser le martèlement de son talon gauche d'un bruit sec.

-Le père Noël n'existe pas et ton père n'est pas mort en fait.

Puis elle a poussé un petit rire tiède comme pour minimiser.

Si ces deux informations mises côté à côté vous semblent à la fois risibles et cataclysmiques : félicitation ! Vous n'êtes pas issus d'une famille fêlée du bocal !

Pour que vous puissiez comprendre comment ces deux propositions ont pu se retrouver dans la même phrase, il va falloir que je revienne en arrière et que je vous explique ce que ma maman menteuse, *too much* et *très très* avait inventé pour enfermer mon père dans un

Quand tu descendras du ciel

Antonio Carmona

secret de fête de fin d'année.

Il va falloir que vous saisissez l'importance qu'elle donnait à nos réveillons du 24 décembre et à la venue de ce papa Noël qui n'en était pas un.

Mon histoire est tragiquement drôle et génialement triste, mais c'est la mienne.

L'histoire des deux mensonges qui ont régi ma vie.